

OBSERVATIONS prononcées à la suite de la communication de Jean Baechler  
(séance du lundi 11 janvier 2010)

**Alain Plantey:** Vous nous avez livré une vision typiquement masculine de l'évolution. Or, si le mâle est conquérant et s'épanouit dans l'espace, la femme survit dans le temps. Tout ce que vous avez évoqué, aristocrates, clans, bandes, etc. ne concerne que les hommes. L'évolution se fait par groupes, mais par groupes d'hommes. Qu'en est-il de la femme dans la constitution de la démocratie ? La vision féminine est assurément très différente de celle que vous nous avez proposée.

\*  
\* \*

**François Terré :** Ma première remarque tient au passé et m'amène à revenir en arrière sur certaines conceptions nées de l'ethnologie, de l'anthropologie et de tout ce qui peut résulter d'une connaissance, au demeurant approximative, des peuplades primitives. En 1978, j'ai été appelé à rédiger un code civil pour des peuplades très primitives aux Nouvelles Hébrides. Je me suis alors aperçu que la plupart des éléments rapportés, par exemple, par Mauss, étaient faux. La perception que l'on peut avoir de ces peuplades lointaines depuis la Montagne Sainte-Geneviève est évidemment et nécessairement fort éloignée de la réalité.

Ma deuxième remarque porte sur la difficulté que l'on peut éprouver à passer d'un discours théorique savant sur la démocratie à la résolution de problèmes pratiques. Ainsi, j'aimerais savoir comment, aujourd'hui, à Paris, se résolvent les problèmes démocratiques dans les syndicats de copropriétaires. En effet, on est souvent incapable de résoudre les problèmes qui se posent dans le cadre d'une copropriété divisée simplement à l'horizontale ; peut-on les résoudre avec les grands principes de la démocratie ? Non, on ne les résout pas car on se heurte à deux problèmes fondamentaux : la cage d'escalier et la loge de concierge. Vous comprendrez que je me demande avec scepticisme si les réflexions sur les origines de la démocratie peuvent apporter des solutions...

\*  
\* \*

**Bernard Bourgeois :** La démocratie se caractérise dans son histoire par un double mouvement, un mouvement de déperdition et de dégénérescence et un mouvement de résurgence. Ces deux mouvements peuvent au demeurant être simultanés. Avez-vous une théorie permettant d'expliquer la coexistence de ces deux mouvements comme caractéristiques de la démocratie ? Y discerneriez-vous un jeu de tendances essentielles de la condition humaine ? Ce qui me pousse à vous poser cette question est que vous semblez considérer l'humanité comme restant identique à elle-même dans les temps très longs que vous embrassez.

Comment expliquez-vous qu'en un lieu, géographique ?, historique ?, qu'en Europe, le destin de la démocratie ait été tout à fait particulier sans équivalent ailleurs ? Pourquoi les diverses conditions que vous avez évoquées se sont-elles trouvées mieux rassemblées en Europe qu'ailleurs ?

\*  
\* \*

**Emmanuel Le Roy Ladurie** : Vous avez parlé de 1564 aux Pays-Bas. Ne devrait-on pas parler plutôt de 1566, l'iconoclasme ?

\*  
\* \*

**Alain Besançon** : Je voudrais évoquer un cas qui me semble brouiller vos classifications et votre typologie. Le régime de l'Union soviétique a été à la fois autocratique, tyrannique, despotique et idéocratique. Il a également été hiéocratique, d'un hiéocratisme absolu. Soljenitsyne cite l'exemple de cet ouvrier qui a été puni de dix années de camp pour avoir accroché son costume de travail sur une statue de Lénine. En outre ce régime qui s'est toujours présenté comme démocratique défendait une idéologie qui correspondait aux trois types que vous avez définis, à savoir : l'aristocratie (le Parti ne recrutait que les meilleurs) ; l'oligarchie (seuls les proches du pouvoir recevaient des avantages) ; la démocratie (la constitution de 1936 était très démocratique et garantissait toutes les libertés).

Ce type de régime qui a occupé tout le XX<sup>e</sup> siècle contrevient également à une autre classification, celle de Max Weber. Il prend en effet sa source dans la tradition ; il repose aussi sur le charisme du chef ainsi que sur une bureaucratie rationnelle.

Le régime soviétique me semble donc remettre en cause et votre classification, et celle de Weber.

\*  
\* \*

**Georges-Henri Soutou** : Le premier rôle du politique est-il d'assurer la paix par la justice ou est-il la survie, le maintien de l'entité politique considérée ? Si l'on considère le problème de la survie, il y a du reste bien des façons de l'envisager. Ainsi, en France en 1940, la priorité de la survie était-elle purement « démographique » et, dans ce cas, commandait l'acceptation de l'armistice ou bien était-elle d'un ordre plus abstrait et commandait la fidélité à certaines valeurs ?

Y a-t-il une raison fondamentale pour que la sphère intime soit systématiquement séparée de la sphère collective ou, au contraire, la démocratie ne conduit-elle pas à une sorte de confusion entre les deux sphères ?

\*  
\* \*

**Bertrand Saint-Sernin** : Dans les différents régimes politiques, la manière dont sont choisis les gens susceptibles de conduire la cité dans des périodes de crise est-elle faite de différentes façons ? Ainsi, à la fin des *Lois*, dans le XII<sup>e</sup> livre, Platon dit que le grand problème est celui de la survie des cités ; il faut donc un organe qui soit capable d'assurer une sorte de pilotage stratégique de l'entité politique dans les périodes d'incertitude.

\*  
\* \*

**Mireille Delmas-Marty :** Vos propos sont-ils transposables à l'échelle mondiale ? Est-il possible de démocratiser la future communauté mondiale alors que cette communauté, à la différence des démocraties que vous avez évoquées, serait une communauté sans dehors. En conséquence, la distinction entre la paix à l'intérieur et la guerre à l'extérieur serait caduque.

Plus précisément, votre typologie serait-elle applicable ? Je me demande si les trois relations qui la caractérisent, puissance-autorité-direction, ne risquent pas, à l'échelle mondiale, de se situer à des niveaux différents. L'autorité peut rester au niveau national, la puissance passer au niveau mondial et la direction au niveau transnational.

Peut-on en outre transposer vos cinq conditions de possibilité ? Et si on les transpose, obtient-on un bilan encourageant ou, au contraire, décourageant ?

\*  
\* \*

**Jean Mesnard :** Je pense que la Grèce, et plus particulièrement Athènes, que vous n'avez pas évoquée, a été un lieu où l'on a réfléchi sur la démocratie et où l'on a conçu, du moins à titre théorique, ce système politique. Pensez-vous que l'on puisse ignorer la Grèce dans une réflexion sur la démocratie ?

Parmi les formes élémentaires de la vie politique, il me semble que l'on doive compter la royauté, à laquelle vous n'avez pourtant accordé aucune place. La royauté, transposition du modèle familial, s'est naturellement instaurée sans être nullement contraire à la démocratie.

\*  
\* \*

## Réponses :

### À Jean Mesnard :

Si ma réflexion avait porté sur la genèse des démocraties – ce que j'ai exclu d'emblée – j'aurais bien entendu été obligé d'insister sur les conflits, à l'occasion de quels problèmes, etc. et j'aurais pris, bien entendu, mes exemples dans les cités grecques et dans les cités médiévales.

À l'échelle où je me suis placé, la Grèce ne représente qu'un cas très particulier. Athènes, si l'on voulait s'y attarder, rentre exactement dans le schéma que j'ai esquissé, en partant de la royauté – mot que j'ai transcrit, parce que c'est universalisable, en « hiérocraie », de variante tempérée ou absolue. En Grèce, le point de départ à l'époque mycénienne, que le déchiffrement du linéaire B a permis de démontrer, c'est la monarchie homérique. Le modèle est représenté par les Phéaciens, avec Alcinoos. On peut montrer pourquoi cela a conduit à Athènes, à ce que l'on a appelé la démocratie, à condition que l'on précise qu'il s'agit d'une démocratisation d'un point de vue social, non pas sous la forme d'une plébésiation de l'aristocratie, mais d'une aristocratisation du peuple, seul cas historique que je connaisse. Le peuple a voulu pouvoir vivre la vie des aristocrates, c'est-à-dire participer à la guerre et goûter à la gamme des plaisirs. Et ils se sont donné les moyens de le faire pendant 150 ans, au détriment des alliés de la Ligue de Délos et

des esclaves. C'est là le point de divergence fondamental avec les démocraties contemporaines, à l'américaine, qui sont des plébisations. Mais il n'y a là rien de politique, il s'agit purement de stratification sociale.

Si je devais pousser à fond mon analyse, il faudrait introduire des facteurs de variation tels que la structure des polities, la morphologie, l'économie et la stratification sociale.

Je n'utilise pas le mot « royauté » parce que, tout comme celui de « monarchie », il me semble lourd d'ambiguïtés. Je lui préfère des mots plus généraux et neutres. Bien entendu, si je m'attachais à l'histoire purement européenne à l'époque moderne, je m'exprimerais en termes de royaumes et de monarchies.

### **À François Terré :**

Si tout repose sur votre conviction que la science ethnographique est nulle et non avenue, il faudra un certain temps pour me persuader.

Quant aux problèmes de la copropriété, j'avoue que je n'y ai pas pensé lors de mes réflexions sur les origines de la démocratie. Plus sérieusement, il faut prendre conscience que toute théorie alternative doit permettre d'y faire tout entrer. Cela dit, tout ce que j'ai affirmé est à la fois vrai et faux. C'est faux parce qu'il y a une foule de nuances et de particularités qui permet d'objecter à tout. Mais, en même temps c'est vrai, parce que l'explication est cohérente et plausible quand on s'est débarrassé des particularités.

### **À Alain Besançon :**

Je vous invite à bâtir une théorie générale des régimes politiques en partant du régime soviétique et à expliquer l'histoire politique de l'humanité à partir de là ! Bien entendu, on peut montrer, comme vous l'avez fait, que Max Weber et Jean Baechler sont parfaitement illustrés par le régime soviétique, mais on peut aussi dire l'inverse.

Dans ma typologie, le régime soviétique et tout ce que vous avez évoqué s'expliquent à partir du sous-titre « idéocratie », défini d'une manière précise. J'ai dit, en outre, que tout régime politique est un espace à trois dimensions. Donc vous trouveriez des éléments démocratiques même chez un Pol-Pot.

### **À Emmanuel Le Roy Ladurie :**

Je n'ai rien contre l'iconoclasme de 1566. Mais il faut bien voir que ce mouvement des protestants qui cassent les cathédrales ne peut être tenu comme une date symbolique pour des développements proprement politiques.

Par contre la révolte des Pays-Bas entre très exactement dans le schéma que j'ai construit. Il s'agit en effet d'une révolte de gens qui veulent avoir les moyens de maîtriser les relations de pouvoir qu'ils sont susceptibles de subir. Ils ont aussi inventé, involontairement, la structure fédérale de la politie. Or, on ne parle jamais des Provinces Unies.

### **À Georges-Henri Soutou :**

Par « fin » du politique, j'entends la solution d'un problème fondamental de survie ou de destination posé à l'espèce humaine par sa nature ou sa condition. La survie d'une politie ou de la politie ne me paraît pas être une fin ainsi définie. Le problème fondateur du politique est que nous sommes une espèce conflictuelle. Or, une espèce conflictuelle libre n'a pas de dispositif biologique inné pour contrôler l'expression de la violence. Nous sommes donc une espèce où toute expression de la

violence peut conduire aux extrêmes de la lutte à mort. Le politique est, à mes yeux, l'ensemble des dispositifs et des procédures qui permettent de résoudre ce problème.

Pour ce qui est de la confusion entre intime et collectif, vous remarquerez que je n'ai pas parlé de « collectif ». J'ai parlé de « privé », « public » et « intime ». L'intime peut donc être collectif. Par contre, on peut s'émouvoir d'un brouillage fâcheux de nos jours entre la sphère de l'intime et celle du privé.

#### **À Alain Plantey :**

Vous n'avez pas tout à fait raison. J'ai dit que dans les sociétés les plus archaïques, constituées de bandes, chez les cueilleurs purs, la démocratie est la plus pure, y compris dans la distribution des rôles masculins et féminins, qui sont rigoureusement interchangeables, sauf pour la grossesse et l'accouchement – encore que dans certaines sociétés les hommes miment l'accouchement. Le sexisme n'apparaît que chez les chasseurs de gros gibier.

Au-delà, c'est-à-dire depuis environ 10 000 ans, le public est pris en charge par les hommes, le privé et surtout l'intime sont l'apanage des femmes.

#### **À Bertrand Saint-Sernin :**

Je n'avais pas pensé aux *Lois*. Pour faire face aux situations d'urgence, Rome a trouvé une solution avec la dictature. Il s'agit explicitement d'un moyen mis en place pour les situations où il en va de la survie de la patrie. Rome y a recouru surtout à l'occasion de la deuxième guerre punique, après la bataille de Cannes. Le dictateur se voyait confier un pouvoir total pendant six mois non renouvelables avec reddition de comptes à la fin du mandat. Il s'agissait donc d'un pouvoir total sous surveillance, à titre temporaire, circonscrit et réversible.

On peut plaider que les cas de réussite les plus accomplis dans le sens de la nature sont, d'un côté, Rome et, de l'autre, Venise.

#### **À Bernard Bourgeois :**

L'histoire ne confirme pas la dialectique « développement-dégénérescence » que vous percevez. Les démocraties bien instituées, bénéficiant d'un environnement favorable, sont insubvertibles à l'échelle humaine. Venise a été détruite par Bonaparte après mille ans sans catastrophes et sans ruptures.

Historiquement, toutes les démocraties ont péri par la guerre. Les cités ont toutes été conquises ou ruinées par des royaumes et des empires. La grande nouveauté de l'époque contemporaine est constituée par les États-Unis qui ont démontré qu'il était possible d'appliquer à une patrie une structure fédérale et que si celle-ci marchait, on n'avait plus à tenir compte du nombre ou de l'espace.

À propos de la Grèce et de l'Europe, je voudrais ajouter que nos histoires politiques modernes ne doivent absolument rien à la Grèce car on l'avait totalement oubliée. Elles doivent un peu à Rome, mais surtout aux cités médiévales – et également aux monastères. Toutes les techniques électorales ont en effet été exhaustivement explorées par les ordres monastiques.

Pour ce qui est de l'Europe, il n'y a pas UNE réponse. Il s'agit d'un concours de circonstances contingentes et improbables. Cela a marché, mais cela aurait pu tout aussi bien ne pas marcher.

**À Mireille Delmas-Marty :**

L'argument qui défend l'idée qu'une politique planétaire est conceptuellement impossible m'échappe complètement. Je ne vois pas en quoi, selon Carl Schmitt, l'humanité ne pourrait pas s'organiser en politique. Par contre, je ne saurais faire des pronostics hasardeux sur son organisation, sur sa structure, etc.

Dans quelle place à trois dimensions se retrouverait cette politique planétaire en termes de régime politique ? Je peux facilement imaginer un type de régime purement démocratique, avec les limitations liées au grand nombre bien entendu. Je peux également concevoir une idéocratie de la pire espèce. En revanche, j'ai les plus grandes difficultés à imaginer un retour de la hiérocration parce qu'elle suppose que tous les sociétaires communient dans un même ensemble de croyances.

Mais avant d'atteindre la politique planétaire, il existe un stade intermédiaire qui est celui d'une transpolitie oligopolitaire planétaire reposant sur les États-Unis, la Chine, l'Inde, le Brésil, la Russie, l'Europe.

Personnellement, j'ai été très sensible à ce qui s'est passé en Corée du Sud en 1987. Il s'agit du premier exemple d'une tentative provisoirement réussie de passage à la démocratie, fondée sur des forces sociales nées de la modernisation et non héritées d'un passé lointain. Taïwan, peut-être l'Indonésie ont reproduit ce phénomène. Il me semble que ces événements d'Asie représentent l'amorce d'un très long cycle de mise en place de processus de démocratisation plus ou moins aboutis.

\*

\* \*